

XYZ. La revue de la nouvelle

Ma rencontre avec Laura

Raphaël Péaud



Numéro 73, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Péaud, R. (2003). Ma rencontre avec Laura. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (73), 75–76.

Ma rencontre avec Laura*

Raphaël Péaud

Quand je suis rentré, elle était déjà là, appuyée au chambranle de la porte opposée. J'ai d'abord fait comme si, pour ne pas la brusquer, ne pas qu'elle s'évanouisse devant mes yeux. Je revenais du cinéma et ne m'y attendais pas, ou peut-être trop. Un grand détour afin de parcourir le salon dans toute sa longueur et ne pas passer auprès d'elle, puis m'accroupir face au cocktail-bar. Une bouteille de whisky, un whisky que je n'aime pas — je n'aime pas le whisky. Toujours sans la regarder, j'ai refait le chemin en sens inverse. Jusqu'à la chaîne hi-fi. Un disque, une musique appropriée. Je l'entends, cette musique, dans ma tête — je n'ai pas le disque. Ce qu'il me faut c'est un bon vieux nanar à la Hollywood des années quarante. N'importe quoi ferait l'affaire. Eh bien non, ça flanquerait tout par terre. *Rach... maninov*. « *Second piano concerto...* » Un air à la Billy Wilder. Ça fera l'affaire. Un accord de piano, un deuxième. Le premier, puis encore une fois le deuxième, et l'orchestre se met à chanter... Je me retourne. Une vision, sans doute : elle n'est plus là.

Je retrouve, enfoui dans un tiroir du bureau, un de ces jeux de patience, vestige de mon enfance ; trois billes d'acier, trois trous. Osciller dans un sens, dans l'autre. Faire des tours réguliers sans à-coup. Une bille qui se pose, la deuxième ; première qui s'enfuit, et la troisième s'installe. Lente manœuvre d'approche de la première, revient sans en avoir l'air et... tout est à recommencer.

Je m'installe sur le fauteuil du salon, dégage de mon front un chapeau imaginaire — celui de Mac Pherson, détective éperdu. Verre de whisky, sans en avoir l'air. Les billes tournent ; tournent les billes ; l'une s'insère, les autres en suspension. L'orchestre chante. Reviendra ? Reviendra pas. Le tableau en face de moi me dit qu'elle reviendra. Il ne la représente pas, pourtant elle

* Par référence à un film d'Otto Preminger, réalisé en 1944, avec Gene Tierney et Dana Andrews.

reviendra. Ce halo de lumière qui l'enveloppe tout entier, je crois y percevoir ses yeux. Elle revient toujours, chaque fois que j'ai vu ce film ; et pourtant, chaque fois que je le vois, je me dis qu'elle ne reviendra pas — ce n'est plus possible, plus cette fois. Tourment les billes, tournent... Laura. Assassinée d'une décharge en plein visage. Et pourtant reviendra. Comment est-ce possible ? Comme chaque fois. Avait prêté ses clés, était partie réfléchir un jour ou deux à la campagne. De retour avec son petit chapeau de pluie. Réfléchit, son visage, de petites gouttes de pluie. Dans le verre, le whisky. Tourne sans en avoir l'air. Oscillent les billes en suspension. Comment ce serait possible... C'est possible. L'orchestre chante ; elle me dit : qu'est-ce que vous faites là ? Je suis chez moi. Vous êtes chez moi. Les billes cessent de tourner. Je me lève, tapote le bord de ce chapeau imaginaire qui prend forme sur mon crâne. Vous êtes *chez moi* — je suis chez elle. Le tableau la représente. Halo de lumière, minuscules gouttes de pluie réfléchies sur son visage. Elle reviendra, elle est revenue. Eh bien... vous n'êtes donc pas... Qui êtes-vous ? Une bille puis l'autre, puis la troisième. Comme toujours, les choses s'emboîtent, finissent par s'emboîter. Je souris, elle ne sourit pas — je ne suis pas morte, ne le serai jamais. Elle sourit et je ne souris plus. Balaye l'espace de mon regard. Du halo, au centre du tableau, je perçois encore des yeux. Qui dansent, chantent, se promènent au loin sur le piano. Une à une les billes se délogent, repartent en suspension, ne reviendront plus. Quelque part, là-bas, une autre fois. Le chapeau imaginaire, sur mon crâne, redevient imaginaire. Mon visage éperdu réfléchit de petites gouttes de sueur. Dans mon verre, le whisky n'est plus, Laura non plus. Une autre fois, un autre jour, elle reviendra. Ce sera possible, je le sais et je serai prêt.